

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 13 (1937-1938)
Heft: 9

Artikel: L'Automezzo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-706077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sont en outre placés sous les ordres directs du chef d'arme de l'infanterie: 1. le cdt. des écoles centrales, colonel Gugger; 2. le cdt. des écoles de tir de Wallenstadt, lieutenant-colonel Daeniker; 3. les cdt. des écoles d'armes lourdes d'inf.: colonel Hauswirth, à Thoune; colonel Sennhauser, à Coire; colonel Junod, à Bière; 4. le cdt. des écoles de téléphonistes, colonel Perrin, à Fribourg.

Les écoles d'officiers d'infanterie de Berne seront commandées par le colonel Probst auquel seront adjoints, pour les officiers romands, le lieutenant-col. Montfort; les capitaines Vodoz, Dubois et Delay, les premiers-lieutenants de Diesbach et Godet.

Les écoles d'officiers d'infanterie de Zurich seront sous les ordres du colonel Ritter.

Chacune des neuf divisions sera pourvue d'instructeurs préposés aux écoles de sous-officiers et de recrues d'infanterie. Pour la 1^{re} division, ce sera le colonel Perrenoud et son remplaçant le major Favre. Les instructeurs de compagnies affectés à la 1^{re} division seront les majors Fankhauser et Cuénoud, les capitaines Frick, actuellement en stage à l'école de guerre de Paris, Nicolas, Piguet et le premier-lieut. Verrey.

Ce sont comme auparavant l'adjudant sous-officier Ruchet et le sergent-major Cavin qui s'occuperont d'instruire les trompettes et tambours.

Le colonel Collet fonctionnera en qualité de secrétaire du bureau du 1^{er} corps d'armée à Lausanne et le lieutenant-col. Josssevel au bureau de la 1^{re} division, également à Lausanne.

*

Rappelons que des cours spéciaux ont été ordonnés en vue de l'introduction de l'organisation des troupes. Ces cours auront lieu une seule fois seulement, si possible immédiatement avant ou après les cours de répétition. En règle générale, ces cours d'introduction se tiendront en 1938; si la chose est impossible, ils pourront être fixés à des années ultérieures.

D'après les dispositions d'exécution, ces cours auront la durée suivante:

7 jours dans l'infanterie, les troupes légères et les compagnies motorisées de sapeurs;

6 jours dans les troupes de couverture de la frontière (sans les formations respectives des troupes légères), à moins qu'elles ne soient astreintes au cours de répétition dans les bataillons de base;

4 jours dans les troupes de défense contre avions;

4 jours pour les officiers, sous-officiers canonniers et canonniers de certaines catégories d'artillerie pour l'introduction du mousqueton;

2 jours pour les officiers et 1 jour pour les sous-officiers de certaines catégories d'artillerie, conjointement avec les cours préparatoire de cadres, pour l'introduction d'un autre genre de pièces.

Sont astreints à ces cours d'introduction:

dans l'infanterie, les troupes légères — sous réserve des dispositions spéciales relatives aux unités motorisées — et les troupes de défense contre avions;

les militaires des états-majors et unités convoqués qui sont astreints au cours de répétition, à l'exception des cadres et hommes des troupes des transports automobiles et du train;

dans les unités et détachements motorisés des troupes légères; les militaires de toutes les classes d'âge et classes de l'armée, astreints ou non au cours de répétition, qui appartiennent à ces unités et détachements, à l'exception des cadres et hommes des troupes des transports automobiles;

dans les compagnies motorisées de sapeurs: les militaires incorporés de toutes les classes de l'armée, astreints ou non au cours de répétition, y compris les cadres et hommes des troupes des transports automobiles;

dans les troupes de couverture de la frontière; les militaires de toutes les classes d'âge et classes de l'armée qui appartiennent à ces états-majors, unités et détachements;

dans les troupes de défense contre avions: les cadres et hommes de troupes astreints au cours de répétition qui sont désignés par le service de l'aviation et de la défense contre avions;

dans certaines catégories d'artillerie: les cadres et hommes de troupes astreints au cours de répétition qui sont désignés par le service de l'artillerie.

*

Le lieutenant-colonel Jost, dans un article publié par le « Westdeutsche Beobachter », écrit:

« 1937 a été une année de renforcement méthodique pour notre armée. L'armature extérieure de notre armée n'a été l'objet que d'agrandissements peu importants. En revanche, la

force intérieure en a été considérablement intensifiée: les charnières qui unissent l'armée et la nation, l'armée et le parti, ont été consolidées. »

Le lieutenant-colonel Jost donne ensuite quelques détails sur la réorganisation de l'armée:

« Les forces allemandes ont été dotées d'un quatrième commandement de groupes d'armées et d'un 13^e corps d'armée, dont le quartier général est, respectivement, à Leipzig et à Nuremberg. Le nombre des divisions est demeuré le même, mais des progrès réels ont été accomplis dans le domaine des armements. Ainsi, la mitrailleuse modèle 34 a été introduite dans l'infanterie. L'artillerie et les troupes motorisées ont été perfectionnées. Enfin, la construction des fortifications dans les régions frontières s'est poursuivie méthodiquement. »

L'Automezzo

Tutte le armate tendono all'unità motorizzata, intendendo con questa espressione non solamente unità dotate di automezzi propri, di materiale tecnicamente perfezionato, truppa adeguatamente istruita, organizzazione perfetta, ma un possesso enorme di autotrasporti. Nel nostro Paese è necessario evolvere dall'idea di sacrificare alla concorrenza delle ferrovie l'autoveicolo, idea che pare doversi perdere nella notte dei tempi ed essere completamente fuori del quadro dei veri interessi della nazione. Gli autoveicoli che permisero alla Francia il miracolo della Marna, che manovraron la battaglia di Verdun, aumentando di numero nel nostro paese, una volta che cessasse l'imposizione di tasse proibitive sulla loro circolazione, permetterebbero, in caso di mobilitazione, una pronta e celere adunata dell'armata, spostamenti veloci di grandi unità laddove più urgente si manifestasse la pressione avversaria. Maggiore sarà il numero di autoveicoli, più celere e più sicura sarà la possibilità di arginamento delle nostre frontiere. In caso di guerra ben difficilmente, per ovvie ragioni, potremo utilizzare a fondo le nostre ferrovie, l'autotrasporto è più celere, più duttile, meno fragile, più elastico e di prontissimo impiego, idoneo a portare sino dietro le primissime linee di combattimento uomini e materiale. Non è però sufficiente avere un numero bastevole di autoveicoli tecnicamente perfetti, deve essere possibile l'utilizzazione contemporanea di masse di mezzi, il che richiede, una perfetta organizzazione di reti stradali, stabiliti itinerari, posti di smistamento, di carico e scarico, posteggi e disguidi; rapida soluzione della questione vitale del carburante, perfetta concorrenza del movimento nella formazione di marcia, velocità, tempo di sfilamento. Dettagli che non possono essere risolti in modo postumo od all'istante dell'esecuzione.

Le unità motorizzate non hanno ancora ottenuto il loro collaudo sul campo effettivo se non si vuol accettare come tale l'enorme e spiccato attivo impiego nella campagna etiopica, nell'attuale conflitto Cino-Nipponico, nè si può quindi trarre norme sicure sul loro impiego in una guerra di movimento, in una guerra di conquista; ma nel caso della nostra armata essenzialmente manovrante per forze interne, su di uno scacchiere, entro un settore ben noto solcato in modo irreprensibile da reti stradali, e prendendo in considerazione il non enorme effettivo della nostra armata ed il bisogno di poterla concentrare nel minor tempo possibile, la motorizzazione nel nostro esercito si impone in modo speciale.

La funzione di un'unità motorizzata, propriamente detta, è, naturalmente, quella dell'immediato e pronto intervento ove più conta ed è richiesta la rapidità dell'azione. Ciò richiede una possibilità di pronta e rapida manovra di spostamento. Una tale rapidità di manovra prescrive che l'ordigno sia sempre pronto ed in perfetto

ordine, in stile impeccabile ciò che suppone, a priori, una seria organizzazione che non sia unicamente basata sull'addestramento delle truppe e dei quadri allenati nella celerità di carico e scarico, atti a marcie celeri eseguite nella più assoluta calma e disciplina, nel più perfetto degli ordini, ma perfettamente studiato deve essere l'impiego degli automezzi, il rifornimento del carburante, ripartizione della truppa di primo e secondo impiego, itinerari (non esageratamente difficile nel caso del nostro paese dato che ogni settore ed ogni possibilità di attacco contro di noi può essere minuziosamente studiato anche in tempo di pace), requisizione, materiale di ricambio, autoveicoli di riserva ecc. Tutto questo è un compito facilissimo a valere sullo spirito della nostra armata essenzialmente, ripetiamo, difensiva e manovrante in terreno che il nostro Stato Maggiore ben conosce, ed opponendosi ad un avversario che non potrà mai attaccarci che in punti conosciuti in precedenza dalle nostre autorità militari, se non per un loro servizio di spionaggio, certo dalla configurazione del terreno e dall'immobilità geografica delle nazioni che ci circondano.

Se non tutte le unità posseggono propri automezzi, il parco autoveicoli deve essere, in previdenza, ben in chiaro quali mezzi di trasporto deve fornire, studiandosi di non spezzare i vincoli organici dell'unità da trasportare, ritenere che la truppa da trasportare deve poter intervenire immediatamente sulla linea di fuoco e quindi in possesso di tutta la sua dotazione in armi, munizioni e viveri. Si delinea quindi la necessità di suddividere i parchi autoveicoli in gruppi e sezioni con precisioni di quanti autoveicoli per ogni unità da trasportare, non dimenticando, qualora si trattasse di lunghi spostamenti, il trasporto dei carri armati evitando a questi un logoramento inutile ed una più rapida dislocazione.

In considerazione della profondità di marcia di un autocolonna è da ritenere, come massima, di utilizzare esattamente il numero di veicoli puramente necessari, evitare se possibile l'utilizzazione di mastodontici autocarri incombranti simili a quelli che la nostra armata esibisce, poco veloci, facilmente reperibili, divoratrici di carburante restii alla manovra.

Il rifornimento di carburante, data la massa degli autoveicoli, la necessità di urgenza del movimento, è problema di capitalissima importanza che dovrebbe essere risolto in precedenza forse nella stessa misura dei depositi di munizioni previsti per il servizio di copertura della frontiera. Ciò è richiesto dal fatto che l'autotrasporto deve partire da una base abbastanza arretrata dal fronte di combattimento ed alle volte questa distanza supera l'autonomia dell'autoveicolo. Tale rifornimento rappresenta per una autocolonna un pericolo grave se si considera che una autocolonna ferma su di una strada costituisce un preciso bersaglio ad una attacco aereo e di conseguenza deve essere effettuato in punti meno esposti, nel minore tempo possibile e protetto da armi antiaeree. Non è possibile, per la celerità del rifornimento, pensare che tale manovra possa essere effettuata da un singolo ed unico fornitore, ma occorre dare indipendenza, se è possibile, ad ogni autoveicolo, od almeno a piccole unità. Ciò si può raggiungere dotando ogni autoveicolo di un recipiente di riserva ciò che permetterà di rifornire una autocolonna in meno di mezz'ora.

L'ingente numero di autoveicoli necessitati per il trasporto, ad esempio di una divisione, rappresentano una notevole profondità ed una considerevole pesantezza durante gli spostamenti soprattutto se tale azione è effettuata o deve per forza di cose essere effettuata durante il giorno. Occorre quindi diluire tale inconve-

niente. E' ovvio che non sia possibile stabilire in precedenza quanto necessari in un primo momento e quanto possa giungere successivamente, esigenze che sono sempre dettate dalla situazione creata dall'avversario. Ad ogni modo si può a priori stabilire quale massa di una divisione occorrerà immediatamente e cioè gli elementi combattenti, ai quali possono seguire i servizi complementari, posta, radiosegnalisti, sanitari, ospedali da campo, servizio tecnico, viveri, munizionamento, ecc. questi due ultimi servizi possono essere autotraining od autotrasportati per garantire la loro affluenza, in caso di necessità, entro limiti di tempo ridottissimi. (Continua.)

Verbandsnachrichten

Unteroffiziersverein Schaffhausen

Im Schoße des UOV hielt am 2. Dezember Herr Oblt. Kurt Kußmaul, Zollikon, einen Film- und Lichtbildervortrag über « Alpine Ski-ausbildung in der Schweizer Armee, im Sommer und im Winter ».

Der Vortrag gewährte interessante Einblicke in die Hochgebirgsausbildung mit all seinen Gefahren und aber auch seinen Naturschönheiten. Die wunderbaren Filmaufnahmen vom Gebiete des Piz Palù und aus dem Gotthardgebiet ernteten großen Beifall. Der Vortrag kann den UOV-Sektionen bestens empfohlen werden.

Kantonalverband thurgauischer Unteroffiziersvereine.

Voll-Vorstandssitzung vom 11. Dez. 1937, Hotel Hirschen, Weinfelden. Unter dem Vorsitz von Kant.-Präsident Fw. Hauser tagte der Kant.-Vollvorstand am 11. Dez. 1937 in Weinfelden. Nach Abschluß der Arbeiten der Revisionskommission für die Erstellung neuer Kantonalstatuten wurde der fertige Entwurf dem Vollvorstand vorgelegt, von diesem nochmals durchberaten und mit kleinen Abänderungen einstimmig gutgeheißen zuhanden der nächsten Delegiertenversammlung.

Sämtliche thurg. Uof.-Sektionen haben das vorgeschriebene Minimalarbeitsprogramm erfüllt. Mit Genugtuung konnte der Vorsitzende die Arbeiten und die Beteiligung an den SUT in Luzern verdanken. Sämtliche Sektionen haben Anspruch auf die Subvention.

Der Vorsitzende gibt die genauen Daten bekannt zur Einreichung der kant. und schweiz. Jahresberichte. Bis spätestens 15. Januar 1938 müssen der kant. Bericht im Doppel, der schweiz. Bericht mit Bestandesmeldung (Form, Nr. 3) in den Händen des Kantonalpräsidenten sein. Man bittet die Kameraden Präsidenten, diese Daten genau inne zu halten.

Das eingereichte Aufnahmegesuch der Vereinigung thurgauischer Militärtrumpeter als Untersektion wird vom Vollvorstand an den Arbeitsausschuß zurückgewiesen mit der Bestimmung: Der Arbeitsausschuß möge das Gesuch beraten und an der nächstfolgenden Vollvorstandssitzung Antrag stellen.

Die kleinen Uebungsrapporte müssen am Ende des Monats mit dem Monatsrapport eingereicht werden. Sämtliche Uebungsrapporte müssen vom Uebungsleiter visiert sein. Nicht visierte Rapporte haben keine Gültigkeit.

Diese Neuerung wird vom Vorstand begrüßt und einstimmig zum Beschluß erhoben. Man bittet wiederum die Sektionsfunktionäre, von dieser Neuerung Kenntnis zu nehmen und dieser Rapportierung pünktlich Folge zu leisten.

Vertreter der Sektion Bischofszell bittet den Arbeitsausschuß zu prüfen, ob es möglich wäre, im Jahre 1938 einen kant. Uebungstag durchzuführen, da die Sektion Bischofszell ev. bereit wäre, einen solchen zu übernehmen.

Unfall-Versicherungen

unter besonderer Berücksichtigung der
Militärdienst-Unfälle

Lebens-Versicherungen

schliessen Sie bei uns vorteilhaft ab

„WINTERTHUR“

Schweiz. Unfallversicherungs-Gesellschaft
Lebensversicherungs-Gesellschaft